



BERNARD, Charles-André, *Le Dieu des mystiques, tome 2. La conformation au Christ*

Michel Dion

Volume 56, numéro 2, juin 2000

Esthétique et théologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401305ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401305ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, M. (2000). Compte rendu de [BERNARD, Charles-André, *Le Dieu des mystiques, tome 2. La conformation au Christ*]. *Laval théologique et philosophique*, 56(2), 383–383. <https://doi.org/10.7202/401305ar>

◆ recensions

Charles-André BERNARD, **Le Dieu des mystiques. Tome II, La conformation au Christ**. Paris, Les Éditions du Cerf, 1998, 734 p.

Le volume II du *Dieu des mystiques* porte sur la conformation au Christ et il se lit sans peine indépendamment du premier volume. Il est très bien structuré. C'est un ouvrage fouillé et nuancé. Il fait état des plus grands mystiques, tels que saint Bernard, saint François d'Assise, sainte Hildegarde de Bingen, saint Ignace de Loyola, Maître Eckhart, saint Jean Eudes, le Cardinal Bérulle, Jean-Jacques Olier, sainte Thérèse de Lisieux, ainsi que d'autres mystiques un peu moins connus. Les références bibliques sont nombreuses, pertinentes et éclairantes. Les chapitres sur saint Bernard et sur sainte Thérèse de Lisieux apparaissent comme les plus réussis. Le lecteur peut se demander par ailleurs pourquoi l'auteur a choisi de ne pas consacrer un chapitre entier à saint Ignace de Loyola et un autre chapitre à Maître Eckhart, les deux apparaissant là dans le même chapitre, en présence de deux autres mystiques. Sur la présentation de Jean-Jacques Olier, une description de sa notion d'humilité aurait pu avantageusement être ajoutée au chapitre sur l'école française.

Alors que le premier volume traitait des voies de l'intériorité et abordait d'emblée et en profondeur les aspects anthropologiques, celui-ci est plutôt centré sur le désir de se conformer et de s'unir à Dieu. Somme toute, il s'agit d'un excellent ouvrage sur les mystiques, qui, comme l'a bien indiqué l'auteur, ne tombe pas dans les considérations anthropologiques (p. 8), mais se centre sur l'apport des mystiques à la connaissance concrète de Dieu (p. 719).

Michel DION
Université de Sherbrooke

Michel DEGUY, **L'énergie du désespoir ou d'une poétique continuée par tous les moyens**. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Les essais du Collège international de philosophie »), 1998, 122 p.

Le dernier ouvrage de Michel Deguy s'inscrit dans la même ligne que ses publications précédentes : ici encore la libération du *dire poétique* se déploie sur un fond de considérations philosophico-politiques. En fait, la poétique qui se continue et se constitue « par tous les moyens » n'est rien de moins qu'une esthétique générale, traversant — sans les englober — tous les champs, touchant (presque) tous les genres (poème, essai, récit autobiographique, etc.).

Il serait vain de chercher à résumer ce qui ne se résume pas. Il faudrait même hésiter à isoler et à dégager des lignes de force de l'ouvrage, tant le texte-tissu est *poétiquement* cohérent, tant ses entrelacs sont riches. Puisque l'éclatement formel du livre touche pratiquement à l'essentiel de ce qui est dit — ou plutôt de ce qui cherche à se dire —, tout essai de synthèse paraît vain : la prose-poème de Deguy résiste de toutes ses forces au régime de la *thèse*. Pourtant, s'il faut absolument privilégier des motifs, on retiendra : la critique du « culturel » (proche à plus d'un égard de la criti-